Document généré le 1 juil. 2025 16:24

Brèves littéraires

Mise en abîme

Michèle Bourgon

Numéro 81, 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/61228ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bourgon, M. (2010). Mise en abîme. *Brèves littéraires*, (81), 42–45.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Michèle Bourgon

Mise en abîme

La pénombre régnait dans les grandes salles du musée. Les derniers visiteurs s'en étaient allés, saturés de beauté. On entendait maintenant battre le cœur dans ce temple des arts. Dans un cliquetis presque inaudible, les aiguilles des hygromètres dessinaient l'électroencéphalogramme des salles sur du papier, tandis qu'un luxmètre dormait dans son coin. La poussière retombait sur des centaines, voire des milliers de siècles. Dans leur sarcophage doré, les pharaons pouvaient s'éveiller et frémir dans leurs bandelettes ; ailleurs *Les guerriers de Qin Shihuang* s'étiraient en bâillant avant d'imaginer une autre guerre sanguinaire ; *Vishnu* baissait enfin les bras. Partout, dans toutes les salles d'exposition, on percevait des soupirs de fatigue, des bruissements, des chuintements. Les rayons lasers antivol, enclenchés par les gardiens, balayaient de temps à autre murs, planchers et plafonds. Tout et tous somnolaient. Plus de trois mille personnes avaient déambulé devant les œuvres d'art, s'étaient exclamées en Oh ! et en Ah ! en haut et en bas. On avait scruté les signatures des artistes à la loupe, examiné le coup de spatule d'un peintre, tenté de gratter une sculpture grecque pour en rapporter un peu de sa quintessence. Cet immeuble dormait maintenant, repu d'admiration.

Puis *Le sarcophage des Muses* grinça et neuf femmes s'en extirpèrent. C'était le signal que tous et toutes attendaient.

Le penseur se leva et s'étira. Las de réfléchir sur le monde et ses turpitudes, il cherchait une déesse pour occuper ses pensées. Il vit une femme de dos et il fantasma quelques secondes sur sa chute de reins. Hélas ! C'était une piéta ! Séjour interdit…

Ailleurs, la *Victoire de Samothrace* battait des ailes et la *Vénus de Milo* pratiquait le baladi afin de maintenir ses muscles fermes. *Les grandes baigneuses* de Renoir descendaient du tableau, sautaient sur le carrelage, couraient en tous sens en riant. Leurs seins lourds tressautaient ; plus d'un éphèbe releva la tête et le reste.

Une goutte d'eau tomba, provoquant un bruit fracassant. Tout se figea dans l'expectative d'une alarme. Rien ! Soulagement.

Le monde des arts et de la création s'agitait dans une autre dimension.

La République de Rodin, refusant avec véhémence de s'embarquer sur *Le radeau de la Méduse*, suivit plutôt *La liberté guidant le peuple*. Une autre *Utopie*…

Dans une pièce immense, bondée de spectateurs descendus des tableaux, le couple de *La valse* de Camille Claudel entra et tournoya sensuellement, balayant de sa légèreté toute la surface de la salle. En les voyant virevolter, *La Joconde* allongea son sourire et ouvrit de grands yeux énigmatiques, regard éperdu, perdu dans le sfumato.

Pendant ce temps, dans la salle des sculpteurs-amateurs, des globules de vitre colorée oscillaient inlassablement de droite à gauche, semblant chercher des objets à regarder. Des centaines de petites sphères de verre soufflé roulant de gauche à droite ; autant d'yeux qui observaient le bal. Sur une tablette tout à côté, des dents, des ongles de résine et en tas, placé sur une étagère, un gros amas de cheveux humains, blond vénitien et soyeux. Des sacs de plâtre, des blocs d'élastomère. Sur un socle d'airain, une massive statue couverte d'oripeaux de métal ; un visage dont les orbites ténébreuses semblait annoncer un cataclysme inévitable. La pythie aveugle, marquée par des traits durs, allait sans doute reprocher aux promeneurs du dimanche une faute originelle damasquinée dans leur chair. À ses côtés, une autre statue de marbre blanc représentant un *Apollon* au phallus grugé par le temps, tragique fatalité pour un tel instrument ! Et dans un coin encore plus sombre, *Hadès, fils de Cronos*, le salue dans l'embrasure de la porte puis disparaît en s'évaporant.

Dans la salle des artéfacts religieux, une statue médiévale de *Dieu le Père*, en bois, avait été grignotée par les

souris et les capricornes. Très courtois, le Créateur saluait les anges et les chérubins. On l'aurait dit monté sur un char allégorique entouré de nuages fuligineux. Il s'en détacha et flotta ainsi divinement au-dessus de tout et de tous. De suaves mais inhabituelles exhalaisons émanaient des corps de pierre. Notes minérales d'abord, puis fleuries et marines ensuite. Un doute s'empara de sa personne. Le sexe ! Voilà ! Il avait mis le doigt dessus ! Le sexe ! « Ciel ! tonitrua-t-Il, les vierges sont en danger ce soir ! »

L'heure était grave ! Plusieurs démons, diablotins, esprits maléfiques s'étaient éveillés et circulaient maintenant en groupes, ancêtres des gangs de rue. Leurs rires grinçants avaient de quoi glacer le sang ! *Moïse*, les voyant, en échappa ses tables des lois qui se brisèrent net. Un petit groupe de diablotins croisa malencontreusement la *Baigneuse* de Courbet. Ils la violèrent tous. Elle devint *L'origine du monde*. Et Dieu vit que cela était mauvais. La colère, un des sept péchés capitaux, L'envahit. Il souffla si fort sur les méchants à la queue fourchue qu'ils se répandirent dans toutes les salles comme emportés par une crue. Furieux, fulminants, fumants, ils se regroupèrent à nouveau, plus nombreux puisqu'ils allaient et croissaient en se multipliant. Ils formèrent une armée. *Saint Michel* qui, depuis quelque temps observait la scène, sauta en bas de son socle et brandit son épée étincelante. À l'instant même, l'un des anges déchus se transforma en dragon et souffla tant sur le glaive vengeur qu'il fondit. Les démons renversèrent le roi des archanges, lui enlevèrent son épée et lui coupèrent les ailes. Quelques secondes après, ils continuèrent leurs actes barbares, saccageant tout sur leur passage.

Comme toujours, Dieu était partout en même temps. Au dessus de tous, Il prenait note des dommages, calculait les pénitences à dispenser. Très concentré, absorbé par ses chiffres, Il ne vit pas arriver sur Lui, de toutes les salles en même temps, la horde de satyres affamés de mal. Ils volèrent vers Lui, sautèrent sur Lui et Lui arrachèrent les membres un à un dans des craquements secs à faire frémir les momies.

Ils se Le partagèrent et Le dévorèrent avec jouissance et bonheur comme une nuée de termites géantes. Une communion parricide ! Quand tout fut redevenu poussière et bran de scie, ils quittèrent la salle à la recherche du *Bain turc* de Ingres.

À l'aurore, quand le premier gardien ouvrit la porte de la salle des sculptures, il s'étonna de voir éparpillées sur le plancher du musée toutes ces grandes œuvres, certaines brisées. « Un vol ! » se dit-il, éberlué. Il se précipita vers le bouton d'alarme. Malheureusement, il n'eut pas le temps d'atteindre le mur. *Cronos*, tapi dans un coin, ouvrit les yeux, bondit sur lui et n'en fit qu'une bouchée.